

Les villes heureuses

Quand j'étais enfant, je savais ce que j'allais devenir. J'en étais même sûr. Quand les adultes me posaient la question si souvent répétée aux enfants de mon âge, je répondais résolument : « Je serai architecte ». Je ne savais pas exactement ce que cela voulait dire mais c'était un mot grandiose et difficile à prononcer qui cachait à mes yeux d'enfant quelque chose de magique et de technique.

Les adultes ne donnent jamais trop d'importance aux rêveries des enfants mais moi je m'entêtais dans cette idée fixe de devenir architecte et je le répétais à chaque occasion. Mon père souriait et disait que j'aurais eu beaucoup d'argent. Cela me suffisait pour me sentir fier quand je prononçais mes vœux au monde des adultes. Néanmoins, mon père me fit remarquer un jour que les architectes dessinent des maisons. Je n'avais jamais songé à cela et pensais qu'on pouvait devenir architecte tout simplement en le souhaitant. Ce fut tout de même une révélation : je prenais de grandes feuilles blanches, je réunissais tous mes stylos et mes crayons colorés, je les disposais en ordre sur la table de la cuisine, je demandais à mon père de me prendre dans ses bras pour m'installer dans la grande chaise brune bourrée de coussins, je prenais soigneusement un crayon ou un stylo entre l'index et le pouce de ma main droite – et je dessinais.

Je traçais des routes à l'encre de mes stylos, je colorais les mers et les fleuves qui côtoyaient mes villes, j'érigeais des palais et des maisons coloniales avec la force de mon trait, je bâtissais des bateaux qui partaient pour les pays chauds, je modelais le paysage à mon gré en suivant les vols pindariques de mon imagination. Tout était point, ligne, plan, surface, volume, forme, mouvement, plein et vide. Des personnages de contes d'enfant venaient habiter mes villes imaginaires et nous jouâmes dans une harmonie complète pendant les longues années heureuses de mon enfance.

Par la suite, je suis devenu architecte. J'ai appris qu'on ne peut pas construire des maisons s'il n'y a pas les capitaux nécessaires à monter les échafaudages et à actionner les grues. J'ai compris qu'il faut huiler les machines de la corruption si l'on veut construire une ville. J'ai donné et pris de l'argent et j'ai construit des appartements semblables aux ruches où les gens n'ont pas de place pour s'aimer, des cours d'immeuble où les enfant ne peuvent pas jouer, des routes où l'on ne peut pas marcher.

Mon père avait raison. J'ai gagné beaucoup d'argent. Pourtant, si du fond de sa tombe il me demandait aujourd'hui ce que je voudrais devenir, je ne saurais pas quoi répondre. Je lui dirais peut-être que si les jours de mon enfance pouvaient revenir, s'il pouvait encore me prendre dans ses bras et m'installer sur la grande chaise brune bourrée de coussins, je serais encore capable de dessiner des villes où les gens sont heureux.

Sandro